LE FIGARO



Fabrice Luchini: «C'est peut-être un truc de l'ancien monde, l'admiration?»

PROPOS RECUEILLIS PAR

VINCENT TRÉMOLET DE VILLERS

LE FIGARO. - Vous avez décidé pour cette rentrée de faire des lectures de textes d'écrivains sur la musique pour Radio Classique. Pourquoi?

Fabrice LUCHINI. - J'étais en tournage. un film de Bruno Dumont quand Radio Classique m'a contacté et m'a envoyé Cela m'a rappelé la fabuleuse idée de Marc Fumaroli. Il avait organisé au Louvre une projection de tableaux, pendant qu'un lecteur dans l'ombre lisait Baudelaire qui parlait de Delacroix, Proust de Vermeer. Pour les gens intimidés par la peinture, l'exercice mettait en situation d'éveil. Comme Proust nous montre le petit pan de mur jaune qu'on n'avait pas vu, cet exercice permettait de nous donner à voir, de nous question d'avoir une opinion tranapprendre à voir. De mettre aussi des mots sur une perception. Nietzsche dit que les philosophes sont avant tout des « nommeurs ». Le plus souvent la sensibilité cherche ses mots et les grands génies sont là pour les trouver. Disons que quand de grands écrivains nomment les sensations, cela m'aide à les puis ça éveille ta capacité à saisir les comprendre. J'ai donc reçu un texte de couleurs. Nietzsche a écrit sur l'opéra Cioran sur la différence entre Bach et de Bizet: « Comme une telle œuvre vous Mozart. Mozart, dit Cioran, c'est la rend parfait! On en devient soi-même musique officielle du paradis: «Pour- un "chef-d'œuvre". Et, de fait, chaque

c'est ce que j'ai de mozartien qui m'a sauvé ; Mozart, des pauses dans mon malheur. » Tandis que selon Cioran, avec Bach « nous montons douloureusement dans les hauteurs».

J'ai consulté mon ami réalisateur et Je me préparais à jouer le diable dans grand mélomane Yves Angelo pour savoir si c'était sérieux, si c'était de la rhétorique, il m'a répondu qu'il fallait des textes d'écrivains sur la musique. très bien connaître la musique pour Un exemple. Après la célèbre fable du écrire cela. J'aurai dû m'en douter. Cioran a écrit : «S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu», et surtout que Bach rendrait la vie possible même dans un égout.

Le comédien cherche la note juste. La musique est-elle d'un quelconque secours pour lui?

Je ne suis pas capable sur une telle chée. La musique et les comédiens? Le danger des comédiens, c'est d'avoir trop de musique. C'est d'imposer leur mélodie médiocre sur la musique de l'auteur. Disons que Bach enseigne l'altitude, l'altérité, les densités. Surtout il est tout ce qui n'est pas toi. Et

quoi je ne me suis pas encore effondre, fois que j'ai entendu Carmen, je me suis senti plus philosophe, meilleur philosophe qu'il ne me semble d'habitude... » Il faut croire que les chefs-d'œuvre nous imprègnent et peut-être nous transforment. Effectivement, écouter Bach doit aider finalement à dire du La Fontaine.

Quelle est la musique de La Fontaine?

Héron «au long bec emmanché d'un long cou», qui à force de faire le difficile finit par se contenter d'un vieux limaçon misérable, il y a une suite. « (...) Ce n'est pas aux Hérons/ Que je parle; écoutez, humains, un autre conte ;/ Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons » : La Fille illustre la fable du Héron pour laquelle rien n'est assez bien pour elle. Dans ce poème, on trouve ces trois vers, sur ses prétendants : «L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse/ L'autre avait le nez fait de cette façon-là/ C'était ceci, c'était cela». C'est un miracle, ce surgissement de la langue parlée! On

passe d'une distinction très Mme de Sévigné, « l'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse», à une forme beaucoup plus orale, «c'était ceci, c'était cela». Une telle rupture du ton, invisible, soudaine, naturelle c'est assez merveilleux, en tout cas ça m'émeut!

Bach, La Fontaine, et maintenant Nietzsche, puisque vous allez reprendre au mois de novembre le principe de la lecture commentée par un philosophe que vous aviez inaugurée l'an dernier Salle Gaveau, une soirée inoubliable, lors des grandes rencontres du Figaro...

Je ne suis pas nietzschéen et pourtant cet auteur me hante et me fascine. N'est-il pas le littéraire plus philosodes phes? Le plus

intempestif, je dirais presque le plus adolescent? La pensée de Nietzsche étant extrêmement féconde et contradictoire, c'est pour cela qu'après une lecture de ses textes, il faut l'éclairage d'un philosophe. Michel Onfray m'avait permis de pénétrer une part du mystère. Pour les deux premiers soirs prévus, il y aura d'abord André Comte-Sponville, qui n'est pas nietzschéen et tellement clair, puis Cynthia Fleury, qui a écrit un livre sur le ressentiment. Si ça plaît au public, on pourrait inviter par la suite François-Xavier Bellamy, Pascal Bruckner, Claude Arnaud...

En fait vous préférez fréquenter les grands auteurs, les grands artistes plutôt que vos contemporains...

En tout cas, pour cette lecture, je partagerai la scène avec des contemporains! Et dans mon spectacle sur les portraits de Jean Cau, je lisais un extrait du livre Le Lambeau de Philippe Lançon, qui était applaudi tous les soirs.

Et quand je commence mon spectacle La Fontaine et le Confinement avec Pascal, j'ai la sensation tous les soirs que la façon dont il a capté la détresse, le désarroi, l'inconfort de nos âmes dépasse toutes les époques, il est éternel, il a

même précédé la psychanalyse. Je ne Le public vient vous voir en masse. peux qu'admirer.

parle comme on parle d'un ami.

vant ces géants, je suis minuscuest nécessaire. Et il faut française.» avouer, sans méchanceté, qu'ils disent rarement « celles et ceux», «force est de bonheur», «pas de soutoute : «c'est juste génial».

Vous êtes toujours aussi emballé par l'époque?

Je ne vais pas me mêler de l'époque.

La bêtise, le ressentiment et les vieux ronchons sont de toutes les époques. Léautaud maudissait son temps, c'était il v a un siècle. Flaubert aussi. La nôtre est tout à fait étonnante. Un objet la résume, c'est ce portable et j'en suis la première victime. C'est ce portable qui fait que face à la Joconde, on se photographie avant de regarder le tableau. Ce qui m'a frappé cet été c'est qu'il n'v a plus de zone sans portable. C'est que maintenant le portable peut aller dans l'eau. En Vendée, où j'étais cet été, ils continuent à téléphoner même dans l'eau! Notre psychisme et le mien en premier est absorbé par le portable. Pendant les tournages on attend beaucoup, et je regarde des bêtises pendant des heures sur mon écran. Le portable, c'est une catastrophe écologique, civilisationnelle et relationnelle; Gérald Bronner en parle très bien dans son livre Apocalypse cognitive. Un exemple : au Japon, ils vont mettre les feux rouges par terre, parce que plus personne ne regarde vers le ciel!

Il vient admirer les grands textes...

«Je suis étonné de l'absence d'admira- Faut pas prendre ça dans l'ego. C'est tion» écrit Flaubert dans sa corres- un peu irréel. Quand je pense qu'ils pondance. Flaubert disait encore : ont déjà leurs places pour La Fontaine «Goethe, mais il avait tout cet homme- depuis des mois, ça me dépasse. Mais là », et « Quant à Shakespeare, s'il en- ils ne viennent pas pour moi, ils vientrait dans ma chambre, je crois que je nent parce qu'il y a une appartenance, crèverai sur ma chaise.» Flaubert en une langue, un pays, un esprit français incarné par ces auteurs.

Moi aussi, je suis un peu étonné de C'est la langue, celle de Pascal, La constater que l'admiration n'est Fontaine, Baudelaire, Molière que le plus une valeur fondatrice. De- public vient chercher. Un soir après une représentation, Yasmina Reza m'a le, mais c'est une joie profonde fait cette confidence qui m'a bouleverde les admirer. Ils sont drôles, sé : « C'est une sensation étrange, en féroces, brillants. Leur langue sortant du spectacle, je me suis sentie

Michel Houellebecq dans Le Figaro explique que la fiction est plus encore constater », «c'est que du que la poésie ou la philosophie un remède à la souffrance...

ci» et la plus belle de Il a raison. Sur notre lit de mort, on aura beau réciter « sois sage ô ma douleur », ca ne changera rien. Houellebecq, j'aime aussi quand il dit que le monde après le Covid sera le même....

mais en pire. Personnellement, n'ai pas l'aptitude pour le rythme et le temps du roman. Évidemment, je lis Proust, mais par

bribes. Je cherche moins une histoire qu'on me raconte que la beauté de la forme, la réalité dévoilée.

La poésie? C'est compliqué aussi, i'en ai même fait un spectacle. Comme disait Paul Valéry : « La plupart des hommes ont une idée si vague de la poésie que ce vague même de leur idée est pour eux la définition de la poésie. » Ce qui ne m'empêche pas de prendre chaque fois du plaisir à lire les romans d'Emmanuel Carrère, comme son dernier V13 sur les attentats. Récemment, i'ai lu un article de Gilles Martin-Chauffier sur Robinson Crusoé. J'ai acheté le livre. Robinson va me réconcilier avec le roman.

«La Fontaine et le Confinement ». de et avec Fabrice Luchini au Théâtre Montparnasse. Lecture de F. Nietzsche par Fabrice Luchini, au Théâtre de l'Atelier.

ENTRETIEN

Si. depuis le Covid. les théâtres peinent à retrouver leurs spectateurs, les salles où joue Fabrice Luchini sont toujours pleines à craquer. «Luchini, ce n'est pas pareil », entendon souvent. Pourquoi ce n'est pas pareil? Il monte sur scène, interprète un texte, l'entrecoupe d'improvisations et crée chaque soir une impressionnante communion avec le public. Cela s'appelle du théâtre. Le comédien reprend au Montparnasse. le 1er novembre. La Fontaine et le Confinement. Il a aussi choisi de reproduire ce qu'il avait inauguré, avec Michel Onfray, lors d'une inoubliable rencontre du Figaro il y a un an : une soirée autour de Nietzsche. Tous les guinze jours, au Théâtre de l'Atelier, il lira des extraits de l'écrivain avant de dialoguer avec un philosophe sur le mystère de cette œuvre inépuisable. Les premiers invités sont André Comte-Sponville, Cynthia Fleury, François-Xavier Bellamy, Pascal Bruckner et Claude Arnaud. On retrouve. enfin, le comédien, chaque samedi sur Radio Classique. La Fontaine, Nietzsche, Bach: exercice d'admiration avec l'un des grands ambassadeurs de notre langue.

Nietzsche dit que les philosophes sont avant tout des « nommeurs ». Le plus souvent, la sensibilité cherche ses mots et les grands génies sont là pour les trouver

C'est la langue, celle de Pascal, La Fontaine, Baudelaire, Molière, que le public vient chercher



